Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 40 (1902)
Heft: 22

Artikel: Il y a bûches et bûches
Autor: J.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-199392

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dans les verres, et qui, au soleil, a l'éclat de l'or. C'est un vrai prestidigitateur; en un clin d'œil et le plus naturellement du monde, il accomplit des choses où tant d'autres ont échoué ou échouent encore, en dépit des meilleures intentions.

Sous le régime du Désaley, plus de classes sociales, plus de rivalités mesquines, plus de jalousies, plus de conflits d'opinions. De la bienveillance, de la concorde, des concessions sur toute la ligne.

Ah! certes, les moines du Désaley ne durent avoir aucune parenté avec les farouches sectaires de l'Inquisition et de la St-Barthélemy.

Si M. Silvestrelli avait connu le petit blanc, nos relations diplomatiques avec l'Italie n'eussent jamais été rompues. Dans les circonstances difficiles et délicates, un tour au *guillon* arrangerait tout. Pourquoi donc n'user pas plus souvent de ce recours en suprême instance?

Nous avons vu dimanche des personnes de conditions et d'opinions les plus opposées s'abandonner à une intimité charmante. Nous avons assisté à un touchant échange de prévenances entre deux de nos honorables chirurgiens-dentistes. Dans la vie pratique, il suffirait, sans doute, d'un verre de petit blanc pour qu'on les voie se passer mutuellement leurs clients, avec la même bonne grâce qu'ils mettaient, dimanche, à se passer le jambon, le fromage et le pain.

Un socialiste inébranlable trinquait avec un radical de vieille roche et un conservateur du plus beau noir.

— Eh, mon té, chers amis, disait le premier, nous ne sommes pas tant loin de nous entendre. Tout ce que nous voulons, nous autres, socialistes, c'est qu'on remue un peu le potage, pour faire monter à la surface ce qui, depuis trop longtemps, croupit dans le fond; ou si vous aimez mieux, nous demandons simplement qu'on retourne le clepsydre. Consentez à cela, et vous verrez qu'il n'y aura pas tant de changement dans la marche du monde.

— Ah! ça, c'est certain, répliqua le conservateur, et c'est pour cela que nos revendications sont justement tout le contraire des vôtres. Dans le fond, au point de vue général, le résultat est le même.

— C'est bien évident, ajouta le radical. Pour le moment, n'est-ce pas, c'est notre tour de tenir le manche; nous le tenons bien. Quand viendra votre tour, on verra voir,... on ne dit pas non. Donc, nous sommes d'accord; qu'en dites-vous, les amis?

— Alors!

Et, tous trois, levant leurs verres, entonnèrent d'un même cœur:

Ce nectar nous fait tous frères,
Oui, c'est à lui qu'appartient l'avenir!
. . . . . .
Oui, c'est à lui qu'appartient, l'a... ve... nir!

J. M.

Il y a bûches et bûches.

M. le régent est occupé, pendant les derniers jours des vacances, à bûcher sa provision de bois.

C'est un bon pédagogue, un peu vieux jeu; les novateurs l'accusent même d'être un peu..., vous savez bien.

Passent deux membres des autorités, deux ardents progressistes.

— Tiens, dit l'un, le régent qui a peur que sa « scie » ne se rouille pendant les vacances.

Et son compagnon de sourire de ce trait, plus ou moins spirituel.

M. le régent a l'oreille fine; il a fort bien entendu et compris.

— En effet, messieurs, fait-il poliment, mais il y a scie et scie, comme il y a bûche et bûche. Avec les bûches de « bois, » si le résultat se traduit en rondins, au moins il est appréciable. Ce n'est que bien rarement le cas avec la scie et les bûches que vous voulez bien sous-entendre.

J'.

La tsanson âo Grand Bredî.

La voici enfin, cette vieille chanson; elle eut, dit-on, en son temps, une certaine vogue. Rares sont aujourd'hui les personnes qui ont connu le père Grize, ce chansonnier populaire qui s'en allait de villes en villages, avec son violon sous un bras et son paquet de chansons sous l'autre. Il avait toujours grand succès et ses chansons se vendaient comme le sucre. Il n'était pas chez nous une famille, dans la campagne surtout, qui n'eut, à côté de l'almanach de Berne et Vevey, sa collection des chansons du père Grise, feuilles détachées qu'on reliait par un fil ou une épingle. Et pourtant, aujourd'hui, on ne les retrouve plus ces chansons. Où sont-elles?

Nous devons à l'obligeance de M. Gander, président du Tribunal de Grandson, qui se souvient encore du père Grise, de pouvoir donner à nos lecteurs, avec la musique, la chanson que voici:

I

M'ein revégnint dè Verdon,
Su mon tsè, meint dè guidé;
On pou ein délé dè Grandson,
Reincontro lo Grand Bézançon.
Contrè mé l'a fé on repouâ
Ao préfet, à Corsallettè *.
Y'é beintou étâ condannâ
Ein preson m'a fallyu allâ.

II

C'étay lo dozè de janvier,
Lh'ya dou z'ans què l'est passâ
Què mè su trovâ ein défaut,
Sein guidè, meint dè tsévau,
Mè què ïe nè savé pas
Qu'on bredâvè lè vîlhè mulè
Lè n'ant pas fauta dè bredâ
Quand l'ant dza prâo mau d'allâ.

III

Lè dou tsévaux âo Grand Bredî,
On matin, sè sont trovâ cutsî.
L'a fallhu allâ aprî dâo reinfouâ
Po lè poïay relévâ.
Mais nè lhiay ont portant rein pu
Po lè relévâ eintrè tu!
N'ant pas bein fauta dè bredâ
Quand nè peuyont plhie sè lévâ!

IV

Po la farça day doû mutons,
C'étay cî fameux Ténon
Què lè z'avay menâ étatsî,
Ein deseint qu'l'étant gadzî.
Cein k'l'avay einvia d'avay;
Dè l'ardzeint po ribotâ.
Mais tot l'ardzeint kè l'a zu,
Day bon coups dè pî âo tiu.

V

La né kè y'été ein prezon,
Y'é fé on fotu révo:
Véïé lo diâblhio et la Grand Bredî
Qu'étant âo pî dè mon lhy.
Nè pu pas ein revéni
Quand yè peinso âo Grand-Bredî,
Comeint lo diâblhio l'a eimportâ,
Vouédré savay iô l'a déposâ.

VI

Koui ein a fé la tsanson?
Ein preson déssu mon lhy
Mè mîmo François Grize,
Ein peinseint âo Grand-Bredî.
Nè pu pâ ein revéni,
Quand ïè peinso âo Grand-Bredî,
Su sè couârnè l'a eimportâ,
Ein einfè l'a déposâ.

* Le colonel Bourgeois était alors préfet et habitait Corcelettes, près Grandson.

Boutades.

Madame sonne vivement la bonne.

— Françoise!

— Madame!

— Vous ne sentez pas cette odeur de brûlé?

— Oui, madame, ce sont les rideaux qui brûlent.

— Malheureuse! Jetez vite de l'eau dessus.

— Mais, madame, je n'ai que de l'eau chaude!

On se plaint tous les jours, avec raison, que nos jeunes gens s'adonnent encore beaucoup trop au jeu de cartes.

Il en est de passionnés, qui, assure-t-on, jouent même à l'école, sous leur pupitre, à la barbe du professeur.

L'autre jour, le maître de géographie posait à l'un de ses élèves cette question: « Quelles sont les cinq parties du monde? »

— Le piquet, le rams, l'écarté, la manille, et le whist.

M. N. devait depuis longtemps une visite à notre ami M. R.

Il s'est enfin décidé à la faire, samedi soir, alors que la pluie tombait, à torrents.

— Vous voilà enfin, fait R., en ouvrant la porte au visiteur, il fallait ce temps de chien pour vous décider à venir.

Instantané.

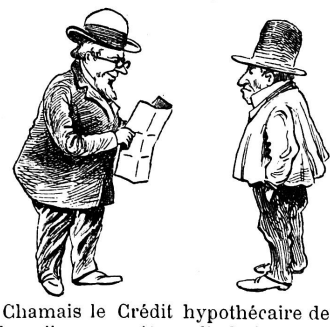
Un garçon-boulanger, le bras chargé d'un gros panier de pain, interpelle un bûcheron, occupé à couper du bois devant une maison.

— Hé! Alfred, salut! Ça roule?

— Tu vois.

— Tu travailles?

— Des moments...



— Chamais le Crédit hypothécaire de Chérusalem il vous prêtera dix-huit cent francs sur un champ de cette superficie.

— Y n'est pas grand, d'accoo, mais si vous saviez tielle profondeur...

La rédaction: J. Monnet et V. Favrat.

En vente au *Bureau du Conteur.*

AU BON VIEUX TEMPS DES DILIGENCES

Deux conférences historiques et humoristiques de
L. MONNET.
Prix fr. 1,50.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.